

Gestion de l'administration publique

Le ministre Ogandaga tape du poing sur la table

Prissilia.M.MOUIY
Libreville/Gabon

JEAN-MARIE Ogandaga, ministre de la Fonction publique, de la Modernisation du service public, chargé de la Réforme de l'État, a dénoncé, hier, dans un ton particulièrement dur les maux qui gangrènent son département. Il a laissé éclater sa colère au cours d'une rencontre avec les secrétaires généraux et les directeurs centraux des ressources humaines (DCRH) à l'hémicycle de son ministère. En tapant du poing sur la table, Jean-Marie Ogandaga s'est notamment élevé contre la "léthargie" des responsables du secteur public, qui selon lui, ne font pas leur travail. «Vous êtes les piliers de l'administration. Comment est-ce possible que les usagers puissent se plaindre de la qualité de vos services ? Lorsque ces derniers se rendent à la Fonction publique, il n'y a personne pour les recevoir. C'est à



Jean-Marie Ogandaga mécontent du fonctionnement du secteur public et de la qualité de ses services.

peine si vous les considérez comme des êtres humains. La qualité des services publics est nulle. Nous avons une lourde charge, c'est celle de reformer notre État. Il n'y a pas de services publics sans agents publics. Et il n'y a pas un État fort sans une administration forte. Vous êtes les chevilles ouvrières de tous les départements ministériels», a-t-il souligné. Pendant près de deux heures d'horloge, le patron de la Fonction publique a passé au crible tous les dysfonctionnements du secteur public, et

a promis désormais faire le tour des services afin de s'imprégner, entre autres, de leur organisation, de leur état de propreté. Des aspects qui, selon lui, ne sont pas à négliger. «Je vais descendre dans vos services avec ma brigade pour voir de près leur état de propreté, le fonctionnement de vos administrations parce que c'est ma mission», a poursuivi Jean-Marie Ogandaga. Trop de maux affectent le secteur public et ternissent son image. Il y a les agents fantômes, les agents sans poste, le mau-



Les secrétaires généraux et les directeurs centraux des ressources humaines étaient présents.

vais traitement des usagers... Et aussi, il faut l'admettre, même si cela ne constitue pas une excuse, les mauvaises conditions de travail des agents publics. Parce que la modernisation du service public fait désormais partie de leurs prérogatives, il serait temps pour les responsables administratifs des différents départements ministériels de sortir de leur confort pour optimiser leurs services. «J'ai appelé les uns et les autres à plus de conscience professionnelle, à plus d'en-

gagement dans l'action. Ils doivent comprendre que leur fonction est centrale et que la modernisation de nos services publics n'est pas une option mais une obligation. Si nous voulons continuer à exister en tant qu'agents de l'État, nous devons changer notre façon de fonctionner et de voir l'État. Il faut que nos compatriotes oublient cette Fonction publique de confort, où on y est entré parce qu'on a échoué partout. La Fonction publique se veut désormais performante», a conclu le ministre Ogandaga.

Ici et ailleurs

• Santé
Sanofi renonce à développer un vaccin anti-Zika



Le géant pharmaceutique français Sanofi a abandonné son programme de développement d'un vaccin contre le virus Zika. Après qu'une autorité américaine a décidé de réduire ses financements en raison du déclin de l'épidémie, a-t-on appris hier. Il y a un an, Sanofi avait obtenu un engagement de 43,2 millions de dollars de la part de l'Autorité américaine de recherche et développement avancés dans le domaine biomédical (BARDA), pour financer le développement d'un vaccin anti-Zika. Cependant le mois dernier, cette institution a décidé de réduire drastiquement le périmètre de son accord avec Sanofi Pasteur, la division vaccins du groupe, selon une déclaration de Sanofi discrètement publiée sur son site américain début septembre.

Cardiologie
Réduction de la mortalité grâce à un anti-cholestérol

Un anti-cholestérol a permis de réduire de 28% le risque de mortalité chez des hommes sans maladie cardiovasculaire apparente mais avec un taux élevé de ce "mauvais" lipide, selon les résultats publiés mercredi de la plus longue étude de ce type jamais effectuée. L'étude est basée sur des données recueillies pendant vingt ans, provenant d'un essai clinique effectué sur 5.529 hommes. Il avait pour but de mesurer les effets des statines, des anti-cholestérol, comparativement à un placebo. Quelque 2.560 d'entre eux avaient au début de l'étude un taux de cholestérol LDL supérieur à 190 milligrammes/décilitre de sang mais sans signe apparent de pathologie coronarienne. Un taux normal de LDL doit être inférieur à 100 mg/dl.

• Mode
Tom Ford ouvre la Fashion Week

New York a ouvert, mercredi, le bal des semaines de la mode d'automne, avec le défilé des années 90 du designer américain Tom Ford, qui cherche, comme ses rivaux, à séduire le jeune public. Marquée par quelques départs, notamment ceux de Tommy Hilfiger, Altuzarra, Rodarte ou Thom Browne, la Fashion Week de New York compte sur quelques locomotives et de jeunes créateurs pour préserver sa légitimité.

Rassemblés par F.S.L.

Chronique littéraire

Bagatelles pour un massacre

LES émissions télévisées ou radiophoniques, consacrées entièrement ou partiellement à la littérature, sont rares de nos jours. Lorsqu'on a l'heur de tomber sur l'une d'elles, pourquoi faire la fine bouche ? Quant au contenu de certaines, c'est là une autre affaire. Tenez, sur la première chaîne télé publique française, le week-end dernier, dans le talk show de Laurent Ruquier, « On n'est pas couché », le spectateur curieux a eu droit à un échange pour le moins gênant. Un des chroniqueurs de l'émission, Yann Moix, écrivain par ailleurs, devenu célèbre naguère grâce à son roman « Jubilations vers le ciel » et son film « Podium », s'est particulièrement lâché dans sa critique de l'ouvrage de l'un des invités, Saphia Azzeddine. Celle-ci venait présenter son roman, « Sa mère » (Stock). Mais, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre d'une telle émission, c'est-à-dire faire connaître l'auteure, indiquer de quoi elle parle et comment elle en parle sans forcément verser dans la flagornerie, le chroniqueur maison, tendu, nerveux, à l'affût, venu pour en découdre visiblement, s'est autorisé des jugements de va-

leur définitifs. Sûr de son fait, procédant comme un maître d'école ou un instructeur militaire, l'homme a déclaré haut et fort que le roman présenté était d'une « médiocrité abyssale », sans intérêt, nul. Puis, ajoutant qu'il pouvait le prouver, il a lu un ou deux passages. Pour finir, il a de nouveau asséné que, vraiment, ce roman ne valait rien, à telle enseigne qu'il a abandonné sa lecture à la cinquantième page ! Face à cette démolition de son roman, l'invitée, interrogée par le présentateur en chef de l'émission sur ce qu'elle aurait une réaction, a répondu par la négative, puis d'ajouter que « Je me souviendrai de vous »... Dès lors, Yann Moix, devant la tournure prise par les événements, et sentant que son agression l'avait fait passer pour un garçon antipathique, a regretté qu'on ne comprenne pas le sens de son travail, qui n'est pas de nuire, mais de dire ce qu'il « pense » réellement d'une œuvre, quitte à se faire des ennemis... Certes, il ne doit nullement être question de caresser dans le sens du poil un écrivain peu ou pas du tout talentueux. Mais encore faut-il sa-

voir le dire et surtout être d'une honnêteté intellectuelle certaine et bénéficier d'une réputation d'objectivité indiscutable. Or, dans le cas d'espèce, le procédé critique de Yann Moix et le contenu de son intervention montrent que son objectif était ailleurs : faire le buzz, au détriment hélas de Saphia Azzeddine. Il est, en effet, curieux de livrer un point de vue honnête sur un ouvrage dont on a lu environ 50 pages alors qu'il en comporte 240... D'autre part, sur quoi peut-on bien s'appuyer pour décréter qu'un roman est médiocre, voire totalement nul ? A la rigueur, on peut estimer qu'il n'est pas intéressant - relativement au sujet abordé, à la technique narrative, au style, à la psychologie des personnages, etc. -, mais clamer qu'il ne vaut rien, parce que personnellement on ne l'a pas aimé, nous trouvons cela un peu fort et pour tout dire injuste. Mais peut-être est-ce nous qui sommes injuste avec Yann Moix, car après tout, c'est là la mission qui lui a été assignée pour faire du buzz et donc faire parler de l'émission. La preuve, nous en parlons.

RN

Musique

France: ouverture du Festival de musique de Besançon, dénicheur de talents

AFP
Besançon/France

La 70e édition du Festival de musique de Besançon, dans l'est de la France, s'ouvre vendredi avec en particulier le très prestigieux Concours international de jeunes chefs d'orchestre, le plus complet au monde. Du 8 au 23 septembre, le festival accueillera plus d'une trentaine de concerts de musique clas-

sique, mais aussi de jazz et de musique du monde. L'édition 2017 sera marquée par le 55e Concours international de jeunes chefs d'orchestre, traditionnel dénicheur des talents de demain, présidé cette année par l'Américain Leonard Slatkin. "C'est le concours de direction le plus complet et varié au monde avec, en quatre jours, des épreuves symphoniques, d'opéra, de concerto, d'oratorio et une création contemporaine

mondiale" du compositeur français en résidence Philippe Hersant, souligne le directeur du festival, Jean-Michel Mathé. Vingt candidats de 10 nationalités différentes, sélectionnés parmi 280 prétendants, participeront du 11 au 16 septembre aux épreuves finales de cette compétition qui se tient tous les deux ans à Besançon. Créé en 1948 par le violoniste et chef d'orchestre Gaston Poulet, le Festival

de musique de Besançon fut le troisième festival de musique à voir le jour en France, après ceux de Strasbourg (est) en 1932 et d'Aix-en-Provence (sud-est) en 1948. Au milieu du XXe siècle, Besançon a ainsi accueilli une pléiade de stars de la musique classique telles que les chefs d'orchestre Georges Prêtre, Georg Solti, Eugen Jochum, Zubin Meta et Bernard Haiting ou les solistes Isaac Stern, Georgy Cziffra, Wilhem Kempf et

Clara Haskil. "Nous sommes fiers de ce prestige passé et nous essayons d'en être dignes", confie M. Mathé. Le festival a définitivement acquis ses lettres de noblesse avec la création en 1951 du très prestigieux Concours international de jeunes chefs d'orchestre qui a sacré, entre autres, Gerd Albrecht, Michel Plaschon, Zdenek Macal, Sylvain Cambreling ou Yutako Sado, lançant ainsi leur prestigieuse carrière.